

Supplément au SOP n° 211, septembre-octobre 1996

**LE PELERIN RUSSE
ET LA PRIERE DE JESUS**

Communication du père Michel EVDOKIMOV,
recteur de la paroisse des Saints-Pierre-et-Paul
à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine),
présentée au 1er Congrès européen
des sanctuaires et pèlerinages

(Mariapocs, Hongrie, 2-4 septembre 1996)

**Service orthodoxe
de presse et d'information**
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48
Fax (1) 43 33 86 72

*Abonnements :
voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 211.B

LE PELERIN RUSSE ET LA PRIERE DE JESUS

Dans la Russie d'hier et même d'aujourd'hui on peut rencontrer une gamme variée de "vagabonds mystiques", appartenant à toutes les couches sociales. Conteurs et pèlerins mendiants trouvent dans leurs errances un mode de vie correspondant à leurs goûts, parfois une source de revenus; fois en Christ se livrent à des excentricités afin de subvertir les lois de ce monde; tels philosophes rythment dans leur marche le déroulement de leur pensée; une foule d'hommes reçoivent l'appel de la route pour accomplir une quête expiatoire, s'adonner à la prière, étancher leur soif de beauté devant les spectacles du monde, quand ce n'est pas pour éveiller les esprits à la venue de la fin de ce monde, comme ce riche aristocrate russe volontairement dépouillé de tout, parti afin d'expier après la révolution "pour ceux qui traitent Dieu de fou".¹

A cette déambulation permanente, les historiens ont tenté d'apporter des raisons d'ordre sociologique, ou géographique. Ainsi les habitants de cet immense pays subiraient l'attrait de la puissance de la terre, un peu comme les Bretons l'attrait de la puissance de la mer. On pourrait y ajouter la rareté de l'esprit bourgeois chez les Russes, non dans le sens positif du terme (l'esprit industriel et organisateur de la bourgeoisie fit cruellement défaut à la Russie dans l'époque qui précéda la révolution), mais de l'esprit bourgeois en tant que catégorie spirituelle négative. Les pèlerins sont détachés des biens de ce monde, ils refusent de s'y installer confortablement et de risquer d'y perdre leur âme. Ils ne cessent de garder leurs distances d'une société satisfaite d'elle-même, et évoluent en marge des nantis, ou de ceux qui mènent une vie normale.

Mais qui pourrait dire à quelle aune se prend la mesure de la normalité? Les déséquilibres psychiques, voire les comportements névrotiques, dont les causes sont précisément d'ordre métaphysique, se multiplient étrangement à notre époque, où tant d'hommes ont cru un peu vite que l'on pouvait évacuer Dieu, et faire impunément l'économie de sa présence. Pour un spirituel contemporain, cette pléthore des maladies de l'âme ne serait pas due à la répression des instincts, dans le sens où l'entend la psychologie - et de l'instinct sexuel en particulier comme le supposaient naïvement Reich ou Marcuse -, mais à la répression du seul instinct spirituel, à l'inhibition imposée de tout élan religieux. Or l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de la parole qui sort de la bouche de Dieu. En nous écartant des sentiers battus

¹ Pour de plus amples développements concernant ce "type" spirituel et littéraire, consulter: Michel Evdokimov, *Pèlerins russes et vagabonds mystiques*, Paris, Le Cerf, 1987.

du conformisme intellectuel et social, le pèlerin nous remet sur le droit chemin, dans la quête de l'unique nécessaire.

Cette quête du Royaume, à laquelle convie le Christ, permet de maintenir ses distances à l'égard du monde (le monde étant ici compris dans le sens johannique du terme). N'y a-t-il pas là résurgence d'une attitude chrétienne fondamentale remontant à la plus haute antiquité, comme le montre l'Épître à Diognète:

Ils (les chrétiens) habitent leur propre patrie comme des voyageurs... Ils vivent sur la terre, mais ils sont les citoyens du ciel ... Ils sont mendiants et ils en enrichissent plusieurs..."

L'impatience des fins dernières, où éclatait la Bonne Nouvelle dans sa joyeuse nouveauté, s'est graduellement estompée au fil des siècles. Elle se fait bien rare en cette époque moderne, si fière de ses réalisations technologiques, si obsédée par un souci d'efficacité ou une volonté d'activisme. Le vagabond mystique nous rappelle que la vocation du chrétien doit s'épanouir dans le monde, se réjouir de ses réussites, sans toutefois s'asservir à ses lois. L'appel du Seigneur: "Veillez et priez", devient, dans la bouche du pèlerin en constant état d'oraison sur la route menant vers l'infini de l'horizon: "Marchez et priez". Nous le suivrons dans quelques-unes des étapes majeures de son cheminement.

Le départ du pèlerin

Les milieux chrétiens d'Occident sont déjà familiarisés avec les *Récits d'un pèlerin russe*, qui ont connu de nombreuses rééditions. On sait que le héros, jeune encore - il a trente ans, l'âge du Christ! -, ayant perdu femme, maison, emploi, entre un dimanche à l'église pour y entendre cette parole de saint Paul, qui pénètre jusqu'aux fibres les plus secrètes de son être: "Priez sans cesse" (1 Thes. 5,17). Muni de ce viatique, il part sur les routes pour chercher l'homme capable de lui en expliquer le sens, et de lui en enseigner l'usage. Le sens de ce départ alors s'éclaire. Il est d'abord prétexte à l'évocation d'une Russie, essentiellement campagnarde, où au gré des rencontres on échange des expériences d'oraison. Il est ensuite image de la condition pérégrinante de l'homme ici-bas depuis la chute, assumée par le Christ qui n'avait pas de lieu où reposer la tête. Il renvoie, enfin, à ce même Christ qui a dit de lui-même: "Je suis le chemin". Prendre la route, n'est-ce pas déjà entrer en communion spirituelle avec celui qui nous y attend?

Notre pèlerin finit par trouver un "starets" qui lui transmet les premiers rudiments de la prière dite "de Jésus", parce que le Nom de Jésus en constitue le centre de rayonnement, devient porteur de la présence de celui qui est invoqué. Elle est aussi dite "prière du coeur", parce qu'elle descend de l'intellect, qui endure humblement d'être dépossédé de son activité discursive, jusque dans le coeur. Là elle résonne dans les fibres profondes de cet organe central, pris dans son sens physique et spirituel ("Dieu sensible au coeur", disait Pascal), dont on a pu dire qu'il est le lieu hypostatique de la personne. Le starets le soumet d'emblée à une rude ascèse, dont seules les grandes étapes nous sont signalées, fondée sur la répétition sans relâche du Nom. N'y aurait-il pas là une automatisation, choquante pour les non-initiés, de l'acte religieux par excellence qu'est l'imploration du divin? Nullement, dans la mesure où à travers la mise en oeuvre technique de ce mode d'oraison, et sous la conduite d'un maître éclairé, s'affirme la fidélité du croyant envers le Nom: "Qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur terre et sous la terre" (Phil. 2,10). L'effort d'invocation du Nom suscite un renoncement à soi au profit du Seigneur: "Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi" (Gal. 2,20).

Peu avant de mourir, le starets lui confie un exemplaire de la *Philocalie* (où la quête de Dieu est perçue comme "l'amour de la beauté"), recueil d'écrits des grands spirituels sur la prière et la garde du coeur, édité en 1782 par Nicodème, moine de l'Athos. Cet ouvrage témoigne d'une connaissance raffinée du coeur humain, d'un savoir approfondi des processus psychiques, et joue auprès du pèlerin, lancé maintenant seul sur les routes, le rôle de véritable guide spirituel indispensable à l'exploration des abîmes de son être intérieur. Tantôt il lit cette *Philocalie* pour s'affermir et stimuler son âme dans sa lutte avec "les ennemis invisibles" du salut². Tantôt il s'en sert pour vérifier les sensations de son corps: "sans ce contrôle, j'aurais craint de tomber dans l'illusion, de prendre les actions de la nature pour celles de la grâce"³. Ce type de pèlerinage scandé par une formule de supplication sans cesse renouvelée n'est pas sans danger, semble dire le pèlerin. Il est indispensable d'avoir un guide, un initiateur dans les mystères. Le terme de paternité spirituelle, serait-elle présente sous forme humaine ou sous forme de livre, trouve là sa signification profonde: elle engendre les âmes à l'Esprit. Le départ sur la route amorce la croissance spirituelle d'un homme nouveau.

Pèlerinage et histoire des hommes

La vie itinérante se déroule en vue de l'édification du pèlerin, car elle lui permet de mettre en pratique l'incitation de l'apôtre à "prier sans cesse", comme en vue de notre propre édification. A travers le regard quelque peu naïf de cet homme simple défilent devant nos yeux des paysages fascinants de la Russie, ainsi qu'une galerie de portraits souvent pittoresques d'hommes et de femmes, dont le rapport avec Dieu, ou son absence, est presque toujours évoqué. Faut-il pour autant avancer que ces récits baignent dans l'intemporalité, et se signalent par un manque de relation à l'histoire, si mouvementée, de la Russie aux alentours de 1860? Nous sommes à la veille de la libération du servage, les groupes nihilistes se radicalisent, bientôt va s'ouvrir l'ère des attentats et poindre la révolution industrielle avec son cortège de misères. De tous ces événements ne parvient jusqu'à nos récits qu'un écho bien assourdi.

Or l'histoire de l'humanité ne se limite pas à l'enjeu des forces politiques, aux antagonismes sociaux, à l'élévation ou à la chute des grands de ce monde. Ce ne serait alors, comme dit Shakespeare, qu'une histoire pleine de bruit et de fureur, racontée par un idiot et ne signifiant rien (*Othello*). L'histoire purement événementielle des manuels scolaires est sous-tendue par une autre histoire, inspirée par l'Esprit Saint, parvenant à maturation dans le secret des coeurs. Evoquant l'éclosion de la Nativité, saint Paul écrit: "Quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme" (Gal. 4,4). Il n'appartient pas aux hommes d'apprécier le moment d'accomplissement de cette plénitude, mais il leur incombe à tout le moins de la préparer. Bermanos avançait que les journalistes d'il y a deux mille ans furent incapables de répercuter la grande, la seule Bonne Nouvelle capable de révolutionner l'histoire des hommes. Cette histoire éclairée par la Providence est vécue liturgiquement dans l'Eglise. Elle a une saveur d'éternité, qu'ignore l'histoire profane, accrochée à l'éphémère, dont l'Eglise ne se désintéresse nullement, d'ailleurs. Car l'Eglise a pour vocation d'intercéder en faveur de cette histoire des hommes, et son propre destin a partie liée avec elle.

C'est par la prière que le pèlerin accède à l'histoire du plan de Dieu qui illumine tout homme vivant dans le monde. Un jour, des brigands le battent cruellement, puis sont arrêtés. Il leur promet un rouble s'ils lui révèlent où ils ont caché sa chère *Philocalie*. Ayant récupéré son bien, et se rappelant

² *Le Pèlerin russe, trois récits inédits*, Abbaye de Bellefontaine, 1973, p.3.

³ *Récits d'un pèlerin russe*, Paris, Seuil, 1948, p. 37.

que Dieu nous demande d'aimer nos ennemis, il fait un détour pour leur remettre l'argent et les admoneste doucement: "Priez et faites pénitence; Jésus-Christ est l'ami des hommes. Il ne vous abandonnera pas!"⁴. La prière ne le coupe pas de la communauté des hommes, bien au contraire elle renforce le lien avec tous les pécheurs. La relation à l'histoire dans nos Récits se situe alors au plan de la maturation de l'Esprit dans le coeur des hommes, seule capable de faire advenir la plénitude des temps, de "hâter l'avènement du jour de Dieu", but ultime, terme eschatologique de l'histoire, pour lequel les chrétiens sont invités à oeuvrer de tout leur être selon l'apôtre Pierre (2 Pi. 3,12). Partir sur les routes, voilà une façon autre de s'enfoncer dans l'histoire des hommes.

D'instinct, le pèlerin se sent attiré par les immenses espaces solitaires, reprenant ainsi à son compte l'élan qui pousse les moines à s'enfoncer dans le désert pour converser avec Dieu dans l'intimité: "Je me dirigeai vers Saint-Innocent d'Irkoutsk, pensant que, par les plaines et les forêts de Sibérie, je trouverais plus de silence et pourrais me livrer plus commodément à la lecture et à la prière"⁵. Or, lorsque l'occasion se présente, jamais il ne refuse de prêter l'oreille au récit des autres, de proposer un avis, une aide, parfois d'édifier son prochain à l'aide de citations tirées de sa *Philocalie*. Il parvient également à apaiser des angoisses, comme dans le cas de ce soldat déserteur devenu malfaiteur, qui fait d'horribles cauchemars où il lui semble s'enfoncer sous terre et y mourir étouffé. Les paroles du pèlerin l'apaisent quelque peu, et tous deux font route vers un monastère: "Nous nous rendîmes ensemble à Potchaev, sous condition qu'aucun des deux n'adresserait la parole à l'autre, et que nous dirions la Prière de Jésus tout le temps"⁶. Le cheminement dans la prière entraîne le pécheur sur la voie du repentir, le pousse à imiter son compagnon salutaire du moment. Peu à peu les angoisses se dissipent, le déserteur fait un sincère acte de contrition et il peut alors communier. Son cauchemar se mue en un beau rêve plein de lumière, signe que la prière est descendue dans les profondeurs secrètes de l'inconscient, les a pacifiées.

Le déplacement pédestre facilite l'exploration des régions traversées, multiplie les occasions de rencontre avec des gens de toutes conditions. Jamais cependant le pèlerin ne perd de vue le but poursuivi, la méditation sans discontinuer du nom de Jésus. Un jour il propose à un aveugle, hébergé comme lui dans une famille qui tient table ouverte pour les errants, de faire route avec lui jusqu'à la ville de Tobolsk: "En chemin je te lirai tout ce qui se rapporte à la prière du coeur et je t'indiquerai comment découvrir ton coeur et y pénétrer ... A deux dans la solitude, il fait bon marcher; et, en marchant, on est mieux pour lire et pour parler sur la prière"⁷. Parfois ce compagnonnage se déroule silencieusement, comme dans le cas de l'homme en route vers le monastère Solovetsky: "Nous marcherons à une vingtaine de pas l'un de l'autre; ainsi nous ne nous gênerons pas, et nous pourrons lire ou méditer tout au long du chemin".

Donc on ne se dérobe pas à un entretien lorsque l'occasion se présente, on ne refuse pas l'hospitalité toujours offerte, semble-t-il, de bon coeur. Mais il faut savoir limiter la durée des contacts avec le prochain. L'hébergement au sein d'une famille accueillante et pleine de tact finit par peser sur le pèlerin, malgré la gentillesse dont il est entouré et les scènes édifiantes auxquelles il assiste: "J'avais en moi comme une faim de prière; j'éprouvais un violent besoin de la laisser jaillir. Je sentais dans mon coeur comme un flot prêt à déborder et à se répandre dans tous mes membres, et, comme je le

⁴ *Récits d'un pèlerin russe*, Paris, Seuil, 1948, p. 47.

⁵ *Ibid*, p.36

⁶ *Le pèlerin russe, trois récits inédits*, Abbaye de Bellefontaine, 1973, p.39-40.

⁷ *Récits d'un pèlerin russe*, Paris, Seuil, 1948, p. 110-111.

retenais, j'eus une violente douleur au coeur - mais une douleur bienfaisante, me poussant seulement à la prière et au silence... Je compris pourquoi le bienheureux Hésychius dit que l'entretien le plus élevé n'est qu'un bavardage, s'il se prolonge trop⁸". Une demande de la "Prière de saint Ephrem", que les orthodoxes sont invités à réciter tout au long du Grand Carême, est formulée en ces termes: "Ecarte de moi l'esprit de vain bavardage". Au jeûne alimentaire est associé le jeûne de la langue, la lutte contre l'intempérance verbale. On pourrait y adjoindre le jeûne du regard et de l'ouïe, pour le plus grand bienfait de l'homme de la civilisation des média audio-visuels. On ne refuse donc pas de faire un brin de conversation lorsque l'occasion se présente, mais les contacts humains sont noués dans un but d'édification et ne sont pas recherchés pour eux-mêmes. Toujours priorité sera accordée à la prière et à la méditation. *Les Récits d'un pèlerin russe* ne nous apprennent donc pas grand chose sur l'histoire des événements politiques, économiques ou sociaux. Mais ils projettent une lumière fascinante sur l'histoire intérieure, sur les bouleversements spirituels des hommes de ce temps.

Le pèlerin dans la nature

La prière continuelle dans le cas du pèlerin s'adapte admirablement à l'exercice paisible de la marche. Celle-ci permet d'occuper le corps, de canaliser ses exigences. Il convient de se garder d'un effort trop violent, qui ferait obstacle à la concentration des énergies, comme d'une immobilité excessive, qui pourrait incliner à la torpeur. En outre, une progression pédestre prolongée - le pèlerin franchit d'immenses espaces lorsqu'il se rend, par exemple, à Irkoutsk au coeur de la Sibérie - offre une sorte d'analogie avec l'écoulement intérieur du flux de la vie. Paradoxalement, c'est dans la succession infiniment variée des paysages, dans la multitude des visages rencontrés, que le moi centré sur la prière, au lieu de s'éparpiller, forge son unité. Car l'élévation spirituelle maintient l'homme à distance du monde, lui permet alors de l'accueillir avec un esprit pacifié, sans se laisser traverser ou dévorer par lui. Illustrons ce propos par des exemples concrets, proches de nous. Celui qui maintient son esprit en prière, alors que dans un sentiment d'énervement extrême il attend un autobus pris dans un embouteillage, ou qu'au cours d'une altercation il sent la colère prête à éclater en lui, et réussit à rendre présent le nom de Jésus dans un état de tension ou entre son adversaire et lui, celui-là ne s'évade nullement du monde, mais il l'aborde selon des lois qui ne sont pas les siennes ("Vous n'êtes pas de ce monde", nous dit saint Jean). Il y introduit un nouveau mode d'être, celui auquel s'abandonne, en toute confiance, notre pèlerin).

Le lecteur des *Récits* est donc invité à tenir compagnie au pèlerin sur ses voies terrestres comme sur les voies de son évolution intérieure. L'appel de la route répond à un appel du Seigneur. On conçoit dès lors que la grâce puisse lui être donnée, chose très rare dans la littérature mystique, d'être ravi en extase sans cesser d'être en mouvement. Le phénomène d'extase évoque, généralement, un corps dans une totale immobilité, l'esprit pouvant être ravi au troisième ciel, comme le dit saint Paul. Dans le cas du pèlerin l'esprit, sans que le corps cesse de se mouvoir, peut être ravi dans la contemplation des êtres et des choses:

Voilà comment je vais maintenant, disant sans cesse la prière de Jésus, qui m'est plus chère et plus douce que tout au monde. Parfois, je fais plus de soixante-dix verstes en un jour et je ne sens pas que je vais; je sens seulement que je dis la prière. Quand un froid violent me saisit, je récite la prière avec plus d'attention et bientôt je suis tout réchauffé. Si la faim devient trop forte, j'invoque plus souvent le nom de Jésus-Christ et je ne me rappelle plus avoir eu faim. Si je me sens malade et que

⁸ Ibid, p. 108.

mon dos ou mes jambes me fassent mal, je me concentre dans la prière et je ne sens plus la douleur. Lorsque quelqu'un m'offense, je ne pense qu'à la bienfaisante prière de Jésus; aussitôt, colère ou peine disparaissent et j'oublie tout. Mon esprit est devenu tout simple. Je n'ai souci de rien, rien ne m'occupe, rien de ce qui est extérieur ne me retient... Dieu sait ce qui se fait en moi"⁹.

Ce texte remarquable mériterait une exégèse précise. Le pèlerin dont l'esprit est devenu "tout simple", c'est-à-dire a réalisé son unité en se transcendant sur un plan supérieur, n'ignore pas qu'il n'est toutefois pas encore parvenu à la prière vraiment perpétuelle, mais il a compris la parole de l'Apôtre: "Priez sans cesse". Par ailleurs, cet extrait souligne nettement les transformations psychosomatiques opérées par la prière, dont le processus est en général beaucoup plus pénible que ne le donne à penser cette tonalité d'allégresse et de légèreté. Dans un registre spirituel de même nature, une prière liturgique d'action de grâces envers le Seigneur, Dieu incarné sur terre qui donne sa chair et son sang en nourriture, met pareillement l'accent sur les effets psychosomatiques de la prière:

"Toi qui es un feu consumant les indignes, ne me brûle pas, ô mon Créateur, mais pénètre dans tous mes membres, dans toutes mes articulations, dans mes reins et dans mon coeur ... Consume les épines de toutes mes fautes, purifie mon âme, sanctifie mes pensées..."¹⁰.

En prolongeant cette réflexion, on serait amené à voir comment en définitive l'évocation du nom de Jésus peut devenir une sorte d'eucharistie spirituelle, qui certes ne remplace nullement l'eucharistie sacramentelle de l'Eglise, mais est susceptible d'y suppléer à tels moments de notre existence: "Dans cette Cène purement spirituelle, le nom du Sauveur peut prendre la place du pain et du vin du sacrement... Dans cette offrande intérieure et invisible, nous présentons au Père, en prononçant le nom de Jésus, un Agneau immolé, une vie donnée, un corps brisé, un sang répandu"¹¹. C'est la communion intense du pèlerin au Nom et à la personne de Jésus, qui entraîne les transformations de son corps et de son esprit, prémices d'un monde autre, en voie de divinisation.

Le véritable élément où évolue le pèlerin, comme un poisson dans l'eau, c'est la nature. Une des constantes de l'âme russe est cette profonde intimité avec la nature, que l'on ressent à la lecture des oeuvres de Tolstoï, de Tchekhov, ou à la vision des films de Tarkovsky. Différents regards peuvent se poser sur la nature: celui, analytique, du naturaliste; celui du romantique avide de trouver en elle un refuge, une consolation, peut-être une sagesse; celui de l'homme moderne saturé de bruits en milieu citadin et en quête de dépaysement; on peut poser sur elle un regard purement esthétique (comme sur les icônes, d'ailleurs, sans s'ouvrir à leur message spirituel). Devant le regard émerveillé du pèlerin, la nature déploie le mystère de sa beauté vivante, et fait jaillir une action de grâces:

"Quand je priais au fond du coeur, tout ce qui m'entourait m'apparaissait sous un aspect ravissant: les arbres, les herbes, les oiseaux, la terre, l'air, la lumière, tous semblaient me dire qu'ils existent pour l'homme, qu'ils témoignent de l'amour de Dieu pour l'homme; tout priait, tout chantait gloire à Dieu! Je comprenais ainsi ce que la *Philocalie* appelle "la connaissance du langage de la création", et je voyais comment il est possible de converser avec les créatures de Dieu"¹².

⁹ *Récits d'un pèlerin russe*, Paris, Seuil, 1948, p. 34-35.

¹⁰ Prière d'action de grâce après la Sainte Communion de Siméon Métaphraste.

¹¹ Un moine de l'Eglise d'Orient, *Sur l'usage de la prière de Jésus*, coll. Irénikon, coll. Irénikon, Chevetogne, 1952, p.11.

¹² *Récits d'un pèlerin russe*, Paris, Seuil, 1948, p. 48.

A la parole de saint Paul: "Priez sans cesse", on a envie, après lecture de ces lignes, d'ajouter le verset suivant, qui en est le prolongement: "Rendez grâce pour tout", que l'on pourrait traduire également par: "Faites eucharistie en toutes choses" (1 Thes. 5,18). Etymologiquement, "Philocalie" signifie: amour de la beauté. Toute prière, toute liturgie introduit les fidèles dans l'émerveillement devant la splendeur du divin. Celui qui est capable de percevoir la beauté du monde, vit d'une manière ou d'une autre en communion avec Dieu, unique source de toute beauté dans sa création. Pour Dostoïevski, la vision de la beauté est la saisie intuitive de la présence de l'Esprit Saint, "partout présent et remplissant tout" selon les paroles de la prière liturgique.

L'attitude orante du pèlerin lui permet de contempler avec les yeux de la foi la nature en voie de transfiguration, selon un processus de dessillement des yeux aveuglés par le péché que connurent les apôtres sur le Mont Thabor. Elle lui permet de comprendre le sens de la création jaillie du débordement de l'amour divin, source de toute sagesse. Pareille attitude se retrouve chez l'errant Makar, dans *L'Adolescent* de Dostoïevski, chez saint François d'Assise, dans son *Cantique des créatures*, ou dans un texte admirable, une prière d'action de grâces: "Gloire à Dieu pour tout", jaillie dans l'esprit d'un évêque russe qui, en pleine terreur de l'ère stalinienne, était malgré tout capable de discerner l'action du divin à travers les manifestations de la vie cosmique:

"Seigneur, comme il fait bon vivre en ta demeure: vent odoriférant, montagnes dressées vers le ciel, miroirs infinis des eaux où se reflètent l'or des rayons et la grâce aérienne des nuages. La nature entière murmure en secret, toute comblée de tendresse, et les oiseaux, et les animaux, portent le sceau de ton amour. Bénie soit la terre-mère, dont la beauté éphémère éveille la nostalgie de la patrie éternelle où, dans la splendeur incorruptible, retentit: Alléluia!"¹³.

L'intégrité du moi

C'est au cours d'une période d'immobilité, les cinq mois passés dans la cabane d'un forestier, que le pèlerin va passer par l'expérience décisive de l'unification de son être:

"Je remarquai que les effets de la prière du coeur apparaissent sous trois formes: dans l'esprit, dans les sens et dans l'intelligence. Dans l'esprit, par exemple, la douceur de l'amour de Dieu... la pureté des pensées, la splendeur de l'idée de Dieu; dans les sens, l'agréable chaleur du coeur... l'insensibilité aux maladies ou aux peines; dans l'intelligence, l'illumination de la raison, la connaissance du langage de la création... la certitude de la proximité de Dieu et de son amour pour nous"¹⁴.

Le corps entier dans le sens biblique, chair, âme et esprit, participe à la vie divine. Comme une flamme ardente, la prière en a éveillé, illuminé toutes les composantes, les facultés intellectuelles, physiques, sensibles, affectives. Depuis l'incarnation de Dieu dans la chair des hommes, c'est la totalité du composé humain, hormis la tendance peccamineuse, qui a été visitée par Dieu, et peut par conséquent remplir sa vocation de transfiguration, de retour à l'état adamique. Le pèlerin réalise dans la totalité de son être une idée chère aux slavophiles, qui reprochaient à la philosophie scolastique d'avoir détruit l'unité de l'être humain en introduisant le fâcheux dualisme, platonicien à l'origine, de l'âme et du corps, de l'esprit et de la chair, dans une étrange méconnaissance de la portée salvatrice de l'incarnation. Car l'esprit peut être alourdi par la chair, carnalisé, et la chair peut être spiritualisée,

¹³ Michel Evdokimov, *La prière des chrétiens de Russie*, Tours, ès. CLADE, 1988, p.77.

¹⁴ *Récits d'un pèlerin russe*, Paris, Seuil, 1948, p. 58.

rendue transparente, comme le montrent les corps allégés de toute pesanteur sur les icônes.

Arrive le jour où le pèlerin doit abandonner sa cabane silencieuse: "Ayant remercié le garde-forestier et récité une prière, je baisai ce coin de terre où le Seigneur avait bien voulu me manifester sa bonté"¹⁵. Le baiser à la terre est associé à une perception mystique de la terre nourricière. Celle-ci recueille un élan de reconnaissance spontané de la part de l'homme qui a vécu sur elle, ou peut-être à travers elle, un moment de révélation décisive. Elle peut également réclamer le repentir de celui qui l'a souillée en versant le sang (Dans *Crime et châtement*, Sonia pousse Raskoinikov à embrasser la terre après le meurtre accompli par lui de l'usurière), ou de celui qui convoite de se l'approprier en imposteur (Maria la Boiteuse chasse Stavroguine, dans *Les démons*). Le destin de tout homme s'inscrit dans la vaste matrice tellurique qui l'a vu naître, l'abrite et le nourrit. On peut noter chez les Russes en général un lien très fort avec l'*alma mater*.

L'immense étendue du pays n'a en rien affaibli ou dilué le sentiment d'appartenance, ou même de filiation à cette terre maternelle. La patrie, en russe *rodina*, vient du verbe engendrer. Ce sentiment de filiation reste actuellement le seul capable de maintenir une certaine cohésion (ou tout au moins de galvaniser les énergies, comme ce fut le cas au cours de la deuxième guerre mondiale, dans la lutte anti-nazie) d'une nation soviétique post-révolutionnaire qui voit s'effondrer ses valeurs et slogans idéologiques.

Il est intéressant, par ailleurs, de voir le pape Jean-Paul II renouer avec ce geste symbolique du baiser à la terre, aux multiples significations, peut-être pas toujours bien saisies par les foules. S'incliner devant la terre nourricière d'un peuple que l'on se propose de rencontrer, c'est le reconnaître dans sa dimension de communauté charnelle. Plus extensivement encore, baiser une terre commune à tous les hommes, c'est être capable de les admettre tous comme frères, de partager un destin où tous peuvent se reconnaître. A l'époque de l'exploration du cosmos, l'appartenance à la terre n'est-elle pas un lien, par-delà les clivages politiques, idéologiques ou religieux, capable d'unir la communauté humaine?

Le pèlerin reprend donc la route:

"Je parcourus bien des pays avant d'entrer dans Irkoutsk. La prière spontanée du coeur fut ma consolation tout le long de la route... Si je travaille, la prière agit d'elle-même dans mon coeur et mon travail va plus vite; si j'écoute ou lis quelque chose avec attention, la prière ne cesse pas, et je sens au même moment l'un et l'autre comme si j'étais dédoublé ou que dans mon corps se trouvaient deux âmes. Mon Dieu ! Combien l'homme est mystérieux !..."¹⁶

Ici est évoqué un problème anthropologique grave. Créé à l'image de Dieu, destiné à la rendre ressemblante au divin, l'homme de la chute a choisi de vivre en autonomie par rapport à son Créateur de qui il tenait l'unité et le sens de son être. Banni de la vie éternelle, il voit sa personne évoluer dans la durée, dans le changement, voire dans le morcellement d'états psychiques dont il n'est pas toujours le maître. La psychanalyse se hasarde dans les abîmes de l'inconscient, royaume ténébreux où règne la contradiction, et qui furent déjà explorés par les spirituels. Saint Paul ne disait-il pas: "Je ne fais pas le bien que je veux, mais le mal que je ne veux pas, voilà ce que je pratique. Si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui l'accomplis, mais le péché en moi" (Rom. 7,19-20). A l'"ère du soupçon"

¹⁵ Ibid

¹⁶ *Récits d'un pèlerin russe*, Paris, Seuil, 1948, p. 58.

se pose le problème de l'authenticité du langage, chargé d'un réseau de signification plus ou moins conscientes où se projette une personnalité émiettée. Dans certains cas graves, pour lesquels les soins cliniques sont réduits à l'impuissance, on franchit la frontière qui sépare la pathologique du démoniaque. Le mot double recèle la racine diable. "Quel est ton nom, demande le Seigneur?" Et la voix répond: "mon nom est légion" (Luc 8,30), c'est-à-dire je suis le multiple, celui qui divise, dresse l'un contre l'autre. Cette expérience bouleversante des saints (saint Antoine, le curé d'Ars...) est reprise, dans le domaine de la fiction romanesque, par Dostoïevski (Ivan Karamazov) ou Bemanos (l'abbé Donissan). Telle est la condition de l'homme pécheur, partagé entre le bien et le mal, le oui ou le non à Dieu, la cité terrestre et la cité céleste. Dans cette dernière seulement prendra fin le dédoublement, salaire du péché. En récitant pendant le Carême la prière de saint Ephrem, nous demandons à Dieu de nous donner un "esprit d'intégrité", c'est-à-dire de nous permettre d'unifier notre être, de rassembler dans la pureté les agrégats de notre vie psychique qui nous tirent à hue et à dia. Tout le sens de la prière "Priez sans cesse" consiste à faire barrage à l'oeuvre de fragmentation du moi intérieur, et même à dépasser l'effort *conscient* de la prière, toujours sujet à relâchement, soumis à l'humeur du moment, vers un état supérieur où elle s'élève d'elle-même, spontanément. Selon le mot de saint Isaac: "Quand l'Esprit a fait sa demeure dans un homme, celui-ci ne cesse plus de prier car l'Esprit prie constamment en lui". Dans le texte ci-dessus, le pèlerin semble avoir accédé à la forme de prière perpétuelle qui, cessant d'être action, devient état d'âme: "La prière spontanée du coeur a été ma consolation..."¹⁷. Il est évident que le dédoublement du corps auquel le pèlerin fait allusion n'est nullement le signe d'une psyché perturbée, encore moins d'origine démoniaque, mais reste inhérent à la condition du pécheur qui n'a pas encore atteint l'état de la sainteté parfaite.

Avant de prendre congé du pèlerin, un dernier trait le concernant: l'homme est un fils fidèle de l'Eglise. L'activité de prière qui emplit sa vie, loin de l'en détacher, lui fait sentir la nécessité de participer à la vie sacramentelle, épreuve de feu et signe qu'il ne s'égare point sur des voies mensongères. N'est-ce point d'ailleurs dans une église qu'il a senti sourdre en lui sa vocation de "prier sans cesse"? Cet attachement ecclésial est davantage marqué dans les *Trois récits inédits*, dont la visée est plus didactique, que dans les premiers *Récits* où toutefois le pèlerin ne prend pas la route sans avoir reçu les enseignements et la bénédiction de son starets. Nous le suivons à Kiev où il va se confesser à un prêtre qui l'admoneste avec une extrême fermeté sur l'importance de la pénitence dans la vie chrétienne¹⁸. Au reste, quelle valeur attribuer à la prière, serait-elle perpétuelle, qui ne s'accompagnerait pas d'un effort de repentir, d'humilité, et ne recevrait pas le gage du pardon sacramentellement donné? Le pèlerin montre l'exemple, et parvient à persuader un déserteur brigand de la nécessité de pacifier son âme, de l'accompagner au monastère de Potchaev où, surmontant ses angoisses, il va se confesser et communier, autrement dit il réintègre la communauté des pécheurs qui implorent la miséricorde de Dieu.

Depuis un quart de siècle, de nombreux groupes charismatiques ont pris naissance dans les Eglises d'Occident. Ce mouvement de renouveau touche beaucoup moins les Eglises orthodoxes, pour diverses raisons. L'attachement des "charismatiques" (tout croyant qui prie est du reste un "charismatique") à l'Eglise, aux sacrements qu'elle dispense, voilà la pierre de touche qui écarte les pièges de l'illusion et authentifie leur engagement comme disciples du Christ. A travers ce lien d'appartenance à l'Eglise, l'expérience du pèlerin russe peut être généralisée, mise à la portée de tout chrétien désireux de mettre en pratique la parole de saint Paul aux Thessaloniens: "Priez sans cesse".

¹⁷ Ibid, Sur les bienfaits mais aussi les dangers de la prière perpétuelle, voir *Pèlerins russes et vagabonds mystiques* de Michel Evdokimov, Paris, Le Cerf, 1987, p. 145-181,

¹⁸ *Le pèlerin russe, trois récits inédits*, Abbaye de Bellefontaine, 1973, p. 20-25.